

Bertrand RAMBAUD

**SIPAREX,
ACCÉLÉRATEUR
DE TRANSFORMATION**



Il y a 20 ans, il fallait d'abord être analytique pour réussir dans ce métier du private equity, aujourd'hui c'est la base, mais, au-delà de ces fondamentaux, il faut accompagner les dirigeants dans leur vision face aux changements de paradigmes économiques.

A 57 ans, Bertrand Rambaud, qui se qualifie d'investisseur aguerri de la finance, préside Siparex depuis 10 ans. Attiré par la lumière de la finance, à la sortie de l'EM Lyon, il fait un parcours classique d'analyste chez Price jusqu'à en devenir associé. Homme de transactions, passionné par l'entreprise, ce lyonnais pure souche issu d'une famille de soyeux, croise la route de Siparex où il rentre il y a 15 ans, pour prendre ensuite la succession du fondateur, Dominique Nouvellet.

BG : Quel est le métier de Siparex aujourd'hui ?

Nous apportons des fonds propres aux entreprises pour répondre à leurs besoins de croissance, ou à des enjeux de transmissions. Siparex adresse tous les grands enjeux des entreprises familiales, PME ou ETI, qu'elles soient jeunes ou plus matures, ainsi que les enjeux très spécifiques des start-up.

BG : Comment vous positionnez-vous sur votre marché ?

Nous faisons partie des 10 premiers acteurs français du capital investissement, un marché qui en compte beaucoup, petits comme très gros, de quelques dizaines de millions d'actifs sous gestion à plusieurs milliards pour le leader Adrian. Nous gérons 2,5 milliards d'actifs avec une croissance de 20% attendue pour 2021. Siparex, créé en 1977 à Lyon où est son siège et où nous comptons 25% de nos actifs, est présent à Paris, Lille, Strasbourg, Nantes et Toulouse. Nous avons également des filiales en Italie, en Allemagne et des partenariats en Afrique et au Canada. Nous sommes indépendants. Notre capital est réparti entre 20 associés, actifs dans le groupe. Nous avons une vraie culture entrepreneuriale.

BG : Définissez nous votre métier

Nous avons un double métier, nous investissons des capitaux pour faire des transactions minoritaires ou majoritaires et nous réalisons des levées de fonds pour rechercher ces capitaux. Nos clients sont des investisseurs. Au nombre de 360, ils sont pour 1/3 des investisseurs institutionnels et pour les 2/3 des entrepreneurs et des familles. Nous en comptons beaucoup parmi les 1000 entrepreneurs que nous avons accompagnés jusqu'à la cession de nos parts dans leur entreprise. Siparex est un écosystème, acteur dans les territoires.

*Il y a deux drivers,
la digitalisation et
l'environnement*

BG : Comment attirez-vous les talents ?

Nos équipes sont jeunes, sur 100 personnes beaucoup ont moins de 35 ans. Ils cherchent du sens, une qualité de vie au travail, de l'ambition, un véritable projet d'entreprise. Notre métier en forte croissance est rémunérateur ; c'est attractif mais ça ne fait plus la différence. La marque est essentielle, les collaborateurs veulent ressentir de la fierté pour leur entreprise, qui contribue également à enrichir leur CV. Nous recrutons certes toujours des candidats avec des diplômes d'écoles de commerce ou d'ingénieur, mais nous sommes de plus en plus attentifs à mélanger les cursus. Par ailleurs, nous veillons à intégrer davantage de femmes dans ce métier encore très masculin, des profils internationaux, nous voulons de la mixité culturelle pour coller à nos marchés.

BG : Quelle est votre vision des évolutions sociétales et des conséquences sur les marchés ?

Nous vivons une véritable révolution, à la fois économique et environnementale.

Un changement de monde incroyable, avec au cœur de ces transformations, la data et les changements d'usages. Il y a 2 drivers, la digitalisation et l'environnement.

Un voyage en Asie, il y a 7 ans, m'a fait prendre conscience à quel point la digitalisation allait bouleverser nos vies et qu'il fallait que nos PME évoluent rapidement pour ne pas être dépassées.

Nous avons alors repris XAnge, une équipe d'investisseurs dans l'innovation, qui nous a permis de faire une percée dans ce secteur et

d'accroître l'accompagnement de nos PME dans les grands enjeux de la transformation.

Les conséquences de l'évolution environnementale vont également bouleverser nos habitudes. Les entreprises vont devoir repenser leurs localisations, leurs approvisionnements, leurs flux, leurs modes de production, leurs façons de travailler.

BG : Votre métier va-t-il évoluer ?

Fondamentalement, au-delà de l'apport financier, nous accompagnons les dirigeants en étant un accélérateur de transformation. Nous sommes dans un monde gorgé de liquidités qui afflue du monde entier. Les valeurs d'actifs sont exponentielles. Tout l'enjeu de l'investisseur est de savoir comment faire évoluer ses actifs dans ce monde où tout va très vite. Tous ces changements peuvent être anxiogènes et Siparex veut désormais pouvoir influencer sur l'avenir de ses actifs, souvent en étant majoritaire. Le temps du private equity « bon père de famille » avec des participations de 10%, est révolu. Nous voulons être acteurs et très investis aux côtés des dirigeants. Moins de transactions mais beaucoup plus grosses et impliquantes.

BG : Vos équipes sont-elles très spécialisées sur les métiers recherchés ?

Le succès d'un deal se fait de plus en plus en amont. Une bonne connaissance du terrain, une relation de qualité avec le dirigeant, un gros travail préparatoire, sont la clef du succès dans ce métier très organisé avec beaucoup d'intermédiations.

BG : Quels marchés adressez-vous en priorité ?

Ce que nous priorisons c'est l'innovation. C'est une fenêtre extraordinaire pour appréhender les nouvelles tendances, notamment dans la FinTech, la distribution, le circuit court. Nous avons quatre licornes dans notre portefeuille. Nous assistons à des ruptures dans les usages, qui drainent des capitaux monstrueux. Citons « Believe » que nous venons d'introduire en bourse après 10 ans d'accompagnement avec succès, qui a révolutionné le monde de la musique. De quelques millions d'euros à l'époque, sa valorisation dépasse 2 milliards. Un autre exemple : « Chauffeur Privé », que nous avons accompagné jusqu'à sa vente à Daimler. L'industrie est le deuxième secteur que nous privilégions. Elle représente 40% de nos actifs. Nous croyons beaucoup à une industrie de savoir faire, de niche, ambitieuse,

internationale. L'innovation, le digital et l'industrie se rejoignent et se complètent dans nos modèles et nos participations.

Autres secteurs recherchés sur lesquels nous nous développons : la transition énergétique, la santé et tout spécialement les soins à la personne, le transport et la mobilité.

Tout ce qui est lié à l'environnemental, à l'impact, l'ESG, va devenir essentiel dans la valorisation des actifs et dans l'attractivité des entreprises notamment pour les collaborateurs. Nous y sommes particulièrement attentifs, notamment la mixité et la parité, la gestion du handicap, ou encore l'empreinte carbone.

BG : Quel est le rôle de la Table dans vos affaires ?

On s'est rendu compte à quel point elle nous avait manqué avec la pandémie. A commencer par la convivialité. Nous avons pu toucher du doigt combien nous en avons besoin ! Dans ce monde en bouleversement c'est une chose qui ne change pas. Passer du temps ensemble à une bonne table, même si on fait plus attention à ce qu'il y a dans l'assiette et qu'on y reste moins longtemps.

*Je suis très sensible au
bon goût, l'élégance,
le caractère des lieux,
l'atmosphère, le
service, l'attention...*

BG : Avez-vous des bonnes adresses ?

J'adore le Café Comptoir Abel à Ainay (Lyon 2^e), la Mère Brazier (Lyon 1^{er}) et le Passage (Lyon 2^e). Au-delà de la qualité de l'assiette, j'aime les lieux, leur histoire, l'ambiance qui en ressort. Je fonctionne au coup de cœur.

BG : Qu'est-ce que le bon goût pour vous ?

Je suis très sensible au bon goût, l'élégance, le caractère des lieux, l'atmosphère, le service, l'attention... tout ce qui participe à faire que l'on se sente bien. Par exemple, chaque année nous recevons nos clients pour vivre un grand moment ensemble, lors de la convention Siparex. C'est un gros travail en amont, nous sommes mobilisés dans chaque détail pour que ce soit une réussite à la fois sur le plan humain et professionnel. C'est ça le bon goût.

Prochaine destination Barcelone cet automne. ■